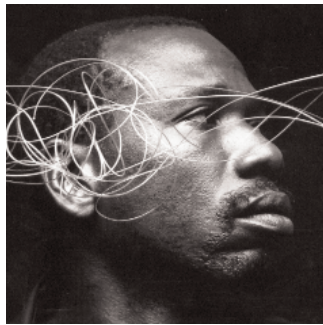


3 MA

CREATION MUSICALE POUR CORDES AFRICAINES

kora / valiha / oud



BALLAKE SISSOKO / RAJERY / DRISS EL MALOUMI

M A L I / M A D A G A S C A R / M A R O C

3 MA / Création musicale pour cordes africaines

Composition et Interprétation

Driss El Maloumi, Oud, Maroc / Rajery, Valiha, Madagascar / Ballake Sissoko, Kora, Mali

Commun à trois excellents musiciens de renommée internationale, ce projet Sud - Sud vise à réunir en une création totalement inédite les univers musicaux qui, du Maghreb (Maroc) à l'Afrique subsaharienne (Mali) jusqu'à l'extrême Nord-Est du continent africain (Madagascar) dérouleront le fil des convergences, des influences et des libertés propres à chaque compositeur.

Porté par trois musiciens virtuoses d'instruments emblématiques de leurs pays que sont Driss El Maloumi au Oud (luth arabe), Rajery à la Valiha (cithare tubulaire en bambou) et Ballake Sissoko à la Kora (harpe luth mandingue), ce projet est né de leur désir commun de rencontre.

Le projet se déroulera en trois phases :

■ **2006 / Résidence de création** à Antananarivo du 18 au 23 décembre 2006, première phase du travail de création, répétitions et enregistrement du matériau musical. Pas de concert public.

Définition du répertoire de la création et de l'effectif instrumental final, les artistes présentant un quatrième musicien qui pourrait être un percussionniste.

■ **2007 / Création musicale** le 9 mars 2007 à Antananarivo, au Centre culturel Albert Camus. Le concert sera précédé d'une nouvelle semaine de répétitions. Enregistrement live prévu et production d'un DVD (Moyens Valimad Production).

- Concert à Bamako au printemps 2007 (Centre Culturel Français de Bamako).

- Concert à Agadir le 4 juillet 2007 dans le cadre du festival Timitar (partenariat Institut Français d'Agadir - Festival Timitar).

■ **2007-2008 / Diffusion**

DRISS EL MALOUMI



Né à Agadir au Maroc, **Driss El Maloumi** est un artiste qui se caractérise par sa virtuosité et son talent.

Il est actuellement au Maroc et dans le monde un des meilleurs joueurs de Oud de sa génération, sa culture musicale et littéraire lui permet grâce à une rare maîtrise instrumentale d'aborder différents styles musicaux.

Pétri de talent, nourri de l'écoute et de la tradition des grands maîtres, son style dépasse le patrimoine légué pour s'aventurer dans des territoires musicaux où la rencontre instrumentale et l'immersion dans des genres nouveaux, tels que la musique baroque et le jazz notamment,

donnent naissance à une musique puissamment évocatrice, ouverte, délicate et surprenante qui éveille la sensibilité et la spiritualité de l'auditeur. Son jeu à la technique très sûre et délicate est empreint de la profondeur qui caractérise le Oud. Multipliant les compositions en solo, en duo avec percussions ou trio (Percussions et Guembri ou Ney), Driss El Maloumi sait puiser dans la profondeur de l'âme soufie mais aussi dans tous les genres de la tradition orientale pour créer une couleur musicale où s'exprime aussi sa culture berbère.

Ses travaux se partagent entre des recherches en groupe voyageant à la lisière de différentes couleurs musicales contemporaines ou issues du patrimoine et se nourrissant de la rencontre avec des artistes internationaux, tels que Jordi Saval et son ensemble Hesperion XXI (Espagne) dont il est membre régulier, Pierre Hamon (France), Keyvan Chemirani (Iran), Françoise Atlan (France), Omar Bachir (Iraq), Carlo Rizzo (Italie), et Alla (Algérie) en musique ancienne, traditionnelle ou classique ainsi que Paolo Fresu (Italie), Claude Tchamitchian (France / Arménie), Alban Darche (France), et Xavi Maureta (Espagne) en jazz. Il a écrit et participé à la composition de musiques de scène pour de nombreux spectacles telles que Isabel « I » (Direction musicale : Jordi Saval), L'Amour Sorcier de Manuel de Fallã (Réalisation : Antoine Bourseiller), Caravane de Lune (Direction musicale : Gérard Kurdjian) et Oiseau de Lune (Réalisation : Antoine Bourseiller).

Driss El Maloumi a joué aux côtés de grands poètes tels que Abdelatif Lâabi (Maroc) et Adonis (Syrie). Il a réalisé en 2000 l'album de jazz Tawada coécrit avec l'artiste français Alban Darche. Cet album a été distingué de 4 étoiles dans Jazzman magazine. En 2003, sa rencontre avec le trio italien Paftrio a donné naissance à l'album « Jazz aux Oudayas ». Il a également participé aux enregistrements remarquables tels que l'album « Noches » de Françoise Atlan en 1998 qui a obtenu un "Choc" du Monde de la Musique et a collaboré à plusieurs albums de l'artiste Jordi Saval et de la cantatrice Montserrat Figueras. Driss El Maloumi a enfin été l'invité de nombreux festivals au Maroc, ainsi qu'en Espagne, en France, en Italie, au Portugal, en Grèce, en Jordanie, en Suisse, en Autriche, aux Pays Bas, en Colombie, en Argentine et au Brésil. Partout la presse a vanté la qualité, la pureté et la délicatesse de son jeu et de sa musique, le qualifiant de "magicien du Oud".

Le oud, parfois appelé luth oriental, est un instrument de musique à cordes pincées très répandu principalement dans les pays arabes, en Turquie, en Grèce et en Arménie. Au Moyen Age, il a pénétré le bassin méditerranéen en passant par le Caucase et dans le monde occidental avant l'influence musulmane.

Son nom vient de l'arabe al-oud (le bois), peu à peu transformé en Europe en laute, alaude, laud, liuto, outi ou encore luth.

La caisse piriforme (en forme de demi-poire) est constituée d'une vingtaine de côtes. Le cordier supporte le plus souvent onze cordes, 10 couplées et une basse, et forme un angle accusé avec le manche. La table est généralement percée de trois ouïes.





Malgré un handicap à la main droite, **Rajery** décide d'apprendre tout seul à jouer de la valiha à 15 ans. Au fil des ans, il apprivoise l'instrument béni des ancêtres, tout en s'initiant à la profession de comptable.

En 1983, il débute avec le groupe Tsilavina. Dans son élan, il crée le premier grand orchestre consacré à la valiha avec 23 solistes. En 1993, il décide d'organiser à Antananarivo la première semaine nationale de la valiha. Il aide les gamins des rues à s'en sortir, dispense son savoir et oeuvre comme musicothérapeute.

C'est en rencontrant Christian Mousset, le créateur du festival des Musiques Métisses d'Angoulême, que la carrière internationale de Rajery démarre. En 1999, Mousset lui fait enregistrer son premier CD, Dorotanety (feu de brousse) sur le fameux Label Bleu.

En septembre 2001 sort son second opus Fanamby (le défi). Une série de concerts à travers le monde suivra la sortie de l'album. En 2002, Il est le lauréat du Prix RFI Musiques du Monde.

En 2004, il sort son troisième opus, Volontany (la couleur de la terre, la couleur rouge qui symbolise l'île de Madagascar en malgache). Entouré d'un quartet de musiciens, il étrenne les nouveaux morceaux sur les scènes de France.

Récemment, il vient d'enregistrer un nouveau disque Ny fiainana, et a effectué une tournée en France, Hollande et Maroc où il s'est produit dans plusieurs festivals internationaux.

Morceaux de pur valiha, a capella ou fusion tendance jazz, la nostalgie de son terroir natal et le bonheur des rencontres nouvelles s'expriment sur scène avec une authenticité que sa carrière internationale n'a pas affadie : « *Ma musique se nourrit des différentes traditions de Madagascar. Elle témoigne de la grande diversité musicale de notre île mais n'hésite pas à évoluer avec son temps et à fusionner avec d'autres styles* ».

La valiha est l'instrument emblématique de Madagascar, elle a connu sa période classique au XVII^e siècle. Symbole de Madagascar, la valiha, harpe en bambou rappelle à la fois sa cousine la Kora et le clavecin. Cithare tubulaire, la valiha est l'instrument à cordes pincées, tendues sur un bambou creux faisant office de caisse de résonance.

De différentes formes selon les régions de la Grande Ile, la valiha est constituée de 16 à 24 cordes. En multipliant le nombre de cordes, on peut avec une seule valiha interpréter toutes les parties instrumentales.

Les notes sont situées de chaque côté de la fente centrale. Le joueur de valiha doit pincer alternativement les notes de droite à gauche.



BALLAKÉ SISSOKO



Ballaké Sissoko est né griot (jeli en bambara). En effet, Sissoko est un patronyme clanique de griot. Il est fils et petit-fils de joueur de kora. Son père, Djelimady Sissoko, originaire de Gambie, s'installe au Mali à la fin des années 1950 et participe à la création de l'Ensemble instrumental avec Modibo Keita, premier président du Mali indépendant. L'Ensemble instrumental du Mali, sur le modèle des Ballets Guinéens, réunit des musiciens des différentes cultures musicales du pays dans le but d'ériger un sentiment d'appartenance nationale.

En 1981, Ballaké, alors âgé de 13 ans, prend la place de son père défunt à l'Ensemble instrumental et devient ainsi musicien-fonctionnaire.

Après une brève formation avec son père et son grand père maternel,

également joueur de kora, il se professionnalise à l'Ensemble instrumental que l'on peut considérer comme une école de transculturalité musicale. En 1989, il quitte l'Ensemble Instrumental pour accompagner Kandia Kouyaté, célèbre griotte malienne.

En 1999, il se lance dans une carrière solo, internationale, avec notamment la production de deux albums à son nom : Deli (1999) et Tomora (2005). Si Deli s'inspire et revisite le répertoire des griots mandingues, Tomora en revanche est presque entièrement constitué de compositions originales inspirées des différentes cultures musicales du Mali. Il va par ailleurs multiplier les rencontres musicales au point qu'elles occupent aujourd'hui une place prépondérante dans sa production artistique (Ross Daly : Microcosmos, Keyvan Chemirani : Le Rythme de la Parole, Ludovico Einaudi : Diario Mali). Ballaké revendique son caractère de musicien international et contemporain.

Curieusement, malgré son « pedigree », Ballaké est avant tout un autodidacte : *« Des deux côtés paternel et maternel, la kora a toujours été l'instrument familial, mais mon père ne voulait pas que je sois musicien. Comme je suis l'aîné des garçons parmi une trentaine d'enfants, il préférerait que je sois avocat ou fonctionnaire. J'ai appris à jouer en cachette pendant que mon père partait aux répétitions, j'avais dérobé la clef de sa chambre où il planquait ses koras... A sa mort en 1981 je n'avais que 13 ans, mais j'ai pris sa relève... »*

La kora est l'instrument le plus représentatif de la musique des Malinké considérée à une échelle internationale. C'est la harpe la plus perfectionnée en Afrique. Ses 21 cordes donnent une amplitude de plus de trois octaves et produisent une échelle heptatonique. Des sonnailles fixées à l'extrémité du bois auquel sont attachées les cordes, précisent le timbre.

Cordophone du monde mandingue à 21 cordes, dont l'on retrouve les premières traces dès la fin du XV^{ème} siècle en Afrique sahélo-saharienne. Aide-mémoire portable, apanage des griots. La kora devient ces dernières années un instrument soliste n'hésitant pas à se confronter à différents genres musicaux.

Le répertoire de la kora est en plein essor car il sert de source d'inspiration à des musiciens contemporains célèbres qui créent sans cesse de nouvelles pièces musicales.

